

Famille monoparentale :
entre position sociale et rapport à la consommation



Sommaire

Présentation de l'enquête	3
A) Présentation de mes enquêtées	3
B) But et direction de mon enquête	5
C) Méthodologie	8
Analyse et interprétation des résultats	8
A) Un rapport à la consommation et au budget dirigé par la mère...	8
a) Le budget	8
b) L'alimentation	9
c) Les vêtements	11
B) ... Mais qui se heurte à celle de la fille cadette	13
a) Le budget	13
b) Les vêtements	16
C) Une volonté d'ascension sociale par l'école visible au prisme de leur rapport à la consommation	20
a) Un rapport particulier à la consommation	20
b) Une consommation « pour l'école »	21
Conclusion	24
Bibliographie	24
Annexes	26
Exemples de négociations d'entretiens ou d'observation	26
Carnets des dépenses	26
Agenda de mes observations et entretiens	27

Présentation de l'enquête

A) Présentation de mes enquêtées

Dans le cadre de mon enquête ethnographique, j'ai décidé de réaliser une monographie de famille. La famille auprès de laquelle j'ai choisi d'enquêter est une famille monoparentale : c'est une mère qui vit seule avec ses 2 filles. Je vais donc présenter les membres de cette famille de façon la plus détaillée possible grâce aux premiers entretiens que j'ai pu mener auprès d'elles.

La mère, Emilie*, a 41 ans. Ayant interrompu ses études de photographie durant sa jeunesse, elle a eu sa 1^{ère} fille (Louise) avant d'obtenir son bac qu'elle n'a finalement pas passé. Elle a longtemps travaillé en tant que caissière, puis vendeuse en boulangerie. Plus tard, après la naissance de sa seconde fille (Zélie) elle a passé un CAP petite enfance et a travaillé en tant qu'auxiliaire de puériculture dans des crèches avant d'arrêter cette activité. Après une période sans travailler pour chercher à effectuer une reconversion professionnelle, elle a récemment validé un titre professionnel de comptable assistante. Elle travaille depuis septembre 2021 en tant qu'assistante administrative en contrat aidé. Ce poste est à temps partiel (environ 20h par semaine) et son contrat a une validité d'un an (avec une possibilité de renouvellement selon les besoins de son employeur dit-elle). Ses ressources économiques proviennent donc à la fois de cet emploi, ainsi que du RSA dont elle est bénéficiaire, et des autres aides complétant ces principales ressources (APL, pension alimentaire et bourses de collège pour sa fille cadette).

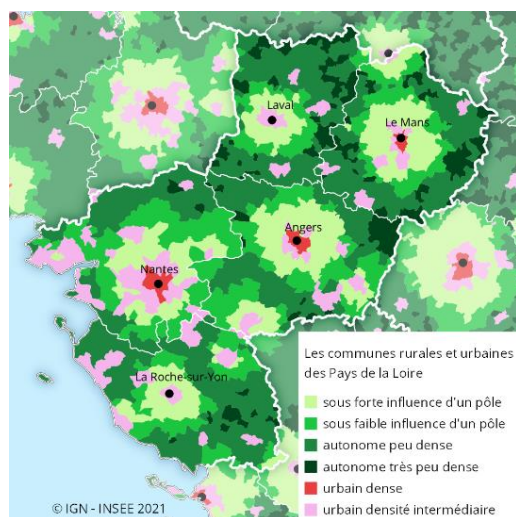
La fille aînée, Louise*, a 19 ans. après avoir obtenu son bac S il y a 1 an et demi, elle est étudiante en 2^{ème} année de licence de sciences à l'université de Nantes. N'ayant pas d'appartement ou de chambre universitaire dans le cadre de ses études, elle vit toujours au foyer familial (et effectue l'aller-retour entre sa ville et Nantes tous les jours). Elle ne travaille pas en dehors des cours, préférant se concentrer uniquement sur ses études, et ses ressources économiques proviennent uniquement de la bourse qu'elle reçoit chaque mois (échelon 6 selon ses dires, soit environ 493€ par mois selon le tableau des montants des bourses 2021-2022 du Crous), ou de l'emploi saisonnier qu'elle a effectué durant 2 mois l'été dernier dans un magasin de grande surface.

La seconde fille, Zélie*, 14 ans est en 3^e, dernière année de collège. Elle ne bénéficie d'aucune ressources économiques (mis à part la bourse dont bénéficie sa mère selon leurs critères sociaux). Elle déclare cependant avoir un peu d'argent de poche de la part de sa mère lorsqu'elle lui en demande.

Elles vivent toutes les 3 dans un HLM, qui est un duplex de 100m² depuis 2017 dans une petite ville, Le Croisic. Elles vivaient avant cela en région parisienne, dans un plus petit HLM (55m²) de Seine Saint Denis. Ce nouvel HLM leur a été proposé après une demande effectuée par la mère un an auparavant, qui voulait se rapprocher de leur famille (grand-père, tantes, oncles, ...), avec qui elles ont maintenant un peu plus de contact. Les filles n'ont plus de contact avec leur père, et ne le voient plus (ou très peu) depuis le divorce de leur parent en 2012. Il verse une pension alimentaire à hauteur de 150€, mais elles ne savent pas non plus quelle activité professionnelle il exerce.

Nous pouvons donc dire selon ces critères sociaux que cette famille est caractérisée par des faibles niveaux de ressources, d'autant plus accentué depuis le divorce des parents. Ces ressources ajoutées au capital scolaire de la mère, équivalent à un niveau IV, font de cette famille, une famille que l'on pourrait qualifier de classe populaire (la mère étant elle-même issue de catégorie populaire puisqu'elle déclare avoir eu des parents ouvrier toute leur vie).

Afin de mieux saisir leur rapport à la consommation, il est aussi important d'établir une meilleure typologie de leur lieu de vie : Le Croisic est une petite commune d'environ 4 000 habitants (en 2018 selon l'INSEE), et fait partie de ce que l'on pourrait qualifier de territoire urbain à densité intermédiaire.



Typologie communale des Pays de La Loire.

Source : Insee¹, recensement de la population 2017.

Par ailleurs, nous y reviendrons plus tard dans ce compte rendu d'enquête, mais mes enquêtées perçoivent leur lieu de résidence comme une 'chance' comparée à leur situation d'avant 2017, lorsqu'elles vivaient en région parisienne dans la ville de Gagny, avec une densité beaucoup plus forte et une population dix fois plus élevée que dans leur ville actuelle,

*Pour des raisons de garanti d'anonymat les véritables prénoms de mes enquêtées ont été modifiés. Je leur en ai attribué de nouveaux, correspondant cependant au mieux aux critères décrits par Baptiste Coulmont dans son œuvre « La sociologie des prénoms » (2011)².

B) But et direction de mon enquête

J'ai pu entrer en contact avec cette famille par l'intermédiaire de ma cousine. En effet, lorsque je lui ai parlé de mon enquête et que je lui ai dit que j'étais à la recherche d'une famille auprès de laquelle je pourrai mener mon étude, elle m'a parlé de son amie Louise en fac de science, qui ne vivait qu'avec sa mère et sa sœur. Cela a particulièrement attiré mon attention pour 2 raisons : je me suis dit qu'enquêter sur une famille monoparentale et réaliser une monographie sur la gestion de leur budget et leurs pratiques de consommation pourrait être très intéressant ; de plus, elle m'a rapporté que son amie vivait au Croisic, ville où j'habite moi-même, ainsi ma présence au sein de cette famille qui représente mon terrain d'enquête serait donc beaucoup plus facile et régulière pour moi.

A la suite de cette conversation, ma cousine m'a transmis le numéro de téléphone de l'amie en question et je l'ai contacté quelques jours plus tard par message : « Salut, je me présente, je m'appelle Selma et je suis en L3 de sociologie à Nantes. C'est Sarah (prénom de ma cousine) qui m'a passé ton numéro, je suis sa cousine. En fait elle m'a parlé de toi parce que je réalise une étude pour mes cours et j'aimerais enquêter sur les pratiques de consommation d'une famille (que consomment-elles ? pourquoi ? comment font-elles ? comment gèrent-elles leur budget ? etc). Ton profil m'intéresse particulièrement parce que d'après Sarah tu vis avec ta mère et ta sœur, donc votre rapport à la consommation diffère peut être des modèles plus "traditionnels" de famille (avec un papa, une maman et des enfants). Je pourrai bien évidemment t'en dire plus si toi et ta famille acceptez ma proposition d'enquêter auprès de vous. Je reste disponible si tu as la moindre question. Merci à toi ! ».

Ce message m'a permis de me présenter à ma potentielle future enquêtée, j'ai donc pour cela essayé de choisir des mots simples afin qu'elle comprenne au maximum où est-ce que je voulais en venir. J'ai voulu écrire un message court, clair et efficace.

J'ai reçu une réponse de sa part le soir même : « Bonjour, oui Sarah m'a parlé de toi et m'a dit que tu m'enverrais peut être un message. Ma famille et moi sommes très ouverts et on serait ravis de pouvoir t'aider dans ton enquête si tu nous présente bien le projet. On peut se voir ou s'appeler pour en parler si tu veux ».

A la suite de cette réponse plutôt positive, nous avons pu échanger plusieurs fois par téléphone pour que je lui présente au mieux le projet. Je lui ai spécifié que j'allais devoir les interroger, les rejoindre et les suivre à plusieurs reprises pour bien comprendre leur rapport à la consommation et à la gestion de leur budget. Je lui ai expliqué le principe de l'observation, des entretiens, etc. Ce projet lui a beaucoup plu et j'ai rencontré sa famille qui était aussi d'accord.

Mon arrivée au sein de cette famille qui représente mon terrain d'enquête s'est donc très bien passé, j'ai pu répondre à leurs questions et inquiétudes notamment en leur assurant que leur anonymat allait être préservé. Cette famille a vite perçu ma présence d'un bon œil et m'a fait confiance, notamment grâce à ma cousine qui nous a servi d'intermédiaire : connaissant très bien Louise et sa famille, mes enquêtés ne se sont pas méfiés de pas de ma présence justement parce que ma cousine est une personne qu'elles qualifient de confiance, qui m'a "conseillé" et présenté comme fiable. De plus, ma première prise de contact avec Louise s'étant très bien passée, la présentation de mon projet a tout de suite été bien accueillie et les a intéressé.

Lorsque j'ai présenté à cette famille mon projet d'enquête, celui-ci leur a beaucoup plu : leur première réaction a été de me dire qu'elles ont toujours géré leur budget de manière "raisonnable" mais n'ont jamais effectué d'analyse sur leur propre rapport à l'économie et aux consommations. Ce projet était pour elles l'occasion d'en savoir plus sur leurs propres pratiques et voient en cette enquête une sorte d'outil qui peut leur être utile pour le futur :

« oh trop bien on aura une analyse de nous-même » (Zélie), « moi ça m'intéresse de savoir de façon plus analytique comment on gère notre budget, où et dans quoi » (Louise), « oui pourquoi pas, ça peut être intéressant d'en savoir plus, et être qu'on pourra changer des habitudes si jamais on se rend compte de quelque chose dans l'enquête. En plus si ça peut t'aider dans ton enquête alors je suis ouverte » (Emilie).

– extraits recueillis dans mon journal de terrain lors de ma première rencontre en face à face avec la famille pour leur présenter mon projet le samedi 30 octobre 2021.

Mis à part cet intérêt qu'elles ont porté au début de mon enquête pour cet aspect que je pourrai qualifier d'utilitaire et par curiosité, je leur ai demandé quelques mois plus tard pourquoi elles avaient accepté de participer à mon enquête et qu'est-ce que cela leur apportait, ce à quoi Emilie (la mère) m'a répondu : « je sais pas, Louise m'en a parlé et je me suis dit pourquoi pas ? J'ai jamais participé à aucune étude avant ça, c'était l'occasion de me faire entendre moi aussi. Et puis ça se passe bien avec toi alors on est contentes ».

Afin de satisfaire une attente de réflexivité, je vais maintenant présenter mes propres perceptions de la consommation.

Concernant mes propres perceptions/opinions de la consommation : j'ai la chance de pouvoir réaliser une enquête qui présente beaucoup de point commun avec ma propre famille.

En effet, ayant également grandi dans une famille monoparentale (chez ma mère), j'ai remarqué beaucoup de similitudes avec moi quant aux points de vue des enfants sur la consommation. Je pense en effet, comme l'ont déclaré les filles de cette famille, que la consommation la plus prégnante chez moi est ma consommation alimentaire, suivi de près par la consommation de biens (que ce soient des vêtements, ou divers objets).

Je pense aussi que le fait d'avoir acquis une certaine autonomie financière depuis que je suis entrée dans le supérieur me permet de gérer mon budget "comme je veux", mais que malgré tout, ma consommation reste largement influencé par ma socialisation : je n'ai par exemple jamais consommé de biens "de luxe" comme des vêtements ou bijoux très chers (de marques luxueuses que l'on connaît bien comme Cartier, Chanel, ...), et je n'en ai en même temps jamais ressenti ni l'envie, ni le besoin. Cela ne m'empêche pas de m'acheter assez régulièrement de nouveaux vêtements en magasins mais à prix que j'estime "raisonnables" et adaptés à mon petit budget d'étudiante.

Je retrouve un peu ce point de vue chez mes enquêtées et je trouve cela très intéressant car je me sens de ce fait proche d'elles. Cependant, je suis bien consciente des biais que cette sensation de proximité peut créer : je risque de tomber dans une surinterprétation de quelques éléments qui n'ont pas forcément été dits et qui divergent peut-être (voire sûrement) de mon point de vue. C'est pour cela que je porte une attention particulière lors de mes entretiens à poser beaucoup de questions, et que je n'hésite pas à demander à mes enquêtées de détailler ce qu'elles veulent dire par tel ou tel terme.

Les perceptions et représentations propres d'un enquêteur influencent toujours sur l'analyse de l'objet qu'il étudie, il doit alors être très attentif à sa position dans l'enquête et faire preuve de réflexivité (Arborio, 2007)³, et je pense que c'est encore plus vrai lorsqu'il a lui-même connu la situation qu'il observe. Je veillerai donc bien tout au long de mon enquête à prendre de la distance et à ne me baser que sur les faits et données collectées, avec une attention encore plus poussée. C'est uniquement grâce à la conscience que j'ai de ces biais et l'attention particulière que j'y accorderai pour les supprimer au maximum, qui rendront mon enquête objective.

Dans le même temps, c'est aussi cette proximité que je recherchais en choisissant d'enquêter auprès de cette famille car le thème de la monoparentalité est quelque chose qui m'intéresse d'autant plus qu'il me concerne. J'avais envie d'exploiter dans cette enquête des questions qui me tiennent à cœur afin de voir si le modèle que je connaissais correspondait peu ou prou avec celui d'une autre famille.

C) Méthodologie

Le but initial de mon enquête était de comprendre le rapport au budget et à la consommation d'une famille monoparentale de classe populaire. Au cours de mes recherches et après de multiples échanges avec mes enquêtées j'ai réussi à dégager une problématique : **dans quelle mesure la position sociale d'une famille monoparentale de classe populaire peut-elle influencer sur son rapport à la consommation et à la gestion du budget ?**

J'ai recueilli mes données tout au long de mon enquête de novembre 2021 à mars 2022. J'ai principalement effectué des entretiens et observation, mais j'ai aussi essayé d'introduire durant mon enquête d'autres supports plus diversifiés, notamment des « carnets de dépenses » ou encore « carnet des repas », qui ont plus ou moins bien fonctionné.

La plupart du temps, mes entretiens et observations étaient négociées par messages (voir annexes page 26), soit par ma demande, soit par la propre initiative de mes enquêtées lorsqu'elles jugeaient pertinent de me prévenir d'une activité qu'elles avaient prévu de faire.

Au cours de ce compte rendu je ferai quelques petites « rubriques méthodologiques » présentées comme ceci afin de préciser certains détails.

Les éléments encadrés sont des extraits d'entretiens.

Analyse et interprétation des résultats

A) Un rapport à la consommation et au budget dirigé par la mère...

a) Le budget

Tout d'abord, j'ai remarqué au sein de cette famille que la gestion du budget s'effectue principalement par la mère. C'est en effet elle qui génère la principale source de revenu au sein

de cette famille grâce à son emploi et aux aides sociales dont elle bénéficie. Elle déclare surveiller ses dépenses à plusieurs reprises durant le mois, ses revenus étant assez limités, cependant elle porte un point d'honneur à ce que ses enfants 'ne manque de rien' dit-elle.

Le logement représente la plus grosse part du budget de la famille. C'est un duplex HLM de 100m² avec plusieurs pièces assez spacieuses. Elles en ont fait un espace où il y fait bon vivre et où elles se sentent confortables. En effet, chacune des filles possède sa propre chambre, chacune faisant environ 12 à 13m². Elles ont même une chambre de plus, qu'elles ont réaménagé en salle de travail, des plus petites pièces dont elles se servent de dressing, 2 salles de bain et une cuisine ouverte sur le salon. Nous sommes donc assez loin d'une vision misérabiliste qui décrit des petits logements de familles de classe populaires mal aménagés voir même insalubres que l'on pourrait être amené à penser lorsque l'on parle de HLM. Cette famille se dit reconnaissante et chanceuse d'avoir accès à un logement de ce type.

'On a vraiment eu de la chance parce que c'est rare pour un HLM et en plus pour nous 3. En plus, on a vraiment tout, beaucoup plus que beaucoup de personnes et on en est très consciente'
– Louise.

'avant, on avait pas du tout tout ça, c'était beaucoup plus petit et en plus on partageait notre chambre avec Louise, là on en a même trop' - Zélie.

Emilie estime que le logement représente certes une grosse part de ses dépenses dans la gestion de son budget (elle déclare que le loyer est de 670€ mais qu'elle bénéficie d'APL à hauteur de 450€), mais « grâce aux aides que je peux avoir j'arrive à m'en sortir en faisant attention aux autres dépenses à côtés, mais quand on a déménagé mes filles commençaient à devenir grande, ça devenait presque une nécessité que chacune ait son propre espace, ne serait-ce que pour bien travailler à l'école ».

J'ai d'ailleurs remarqué qu'Emilie portait une grande attention à la scolarité de ses filles, elle en parle en plusieurs reprises et justifie souvent ses choix de dépenses pour « qu'elles travaillent bien à l'école », nous allons y revenir.

b) L'alimentation

L'alimentation représente la deuxième dépense la plus importante du budget de la famille. Elles ont l'habitude de faire leurs courses dans des supermarchés, d'ailleurs Louise déclare qu'elles vont uniquement faire leurs courses là-bas. Elles ont leur propre sélection de supermarché : Intermarché et Leclerc.

« On va jamais, ou alors très très très rarement au marché ou dans des épiceries ou je ne sais quoi, on fait que nos courses au supermarché, parce que déjà c'est beaucoup plus pratique de tout avoir au même endroit, et en plus c'est le moins cher''. Louise.

''La plupart du temps on fait nos courses à Intermarché ou Leclerc parce que c'est les plus proches. Avant on les faisait souvent à Lidl parce que c'est proche et surtout c'est beaucoup moins cher mais les filles en ont marre, elles veulent plus y aller, elles disent que c'est nul et qu'il y a rien. Et puis des fois pour leur faire plaisir on va à Géant à Saint-Nazaire, bon c'est un peu loin mais elles adorent, c'est grand il y a plein de choix, mais on y va pas trop souvent parce qu'on dépasse trop le budget là-bas et puis y'a tellement de choix qu'on achète plein de bêtises''. Emilie.

Ces déclarations ayant été faites en décembre, j'ai remarqué que ces dernier mois, notamment depuis février et l'augmentation du prix du carburant, mes enquêtées refaisaient souvent leurs courses à Lidl, ce à quoi Emilie a répondu « oui, en ce moment tout est devenu un peu cher alors on essaye de se raisonner et d'amortir le prix comme on peut ».

Je remarque donc que malgré leurs ressources limitées, Emilie fait en sorte à la fois de respecter son budget, mais aussi de satisfaire la demande de ses enfants quant aux lieux de ravitaillement lorsque cela est possible.

Concernant sa façon de gérer le budget, elle s'appuie aussi sur l'aide de sa fille aînée. En effet, elle essaye de respecter un budget maximum de 100€ par semaine pour effectuer les courses, budget qu'elle ''dépasse souvent'' déclare-t-elle. Louise déclare alors « quelque fois elle me demande de compter au fur et à mesure dans ma tête le prix de ce qu'on achète pendant les courses pour que je la stoppe à un certain montant ». J'ai également remarqué que pendant les achats de leurs courses, Emilie demande à Louise à plusieurs reprises « il reste de ça à la maison ? on mange quoi le soir ? on fera quoi avec ça ? », sa fille aînée lui sert donc à la fois d'aide dans la gestion du budget mais a aussi une influence sur leur consommation puisqu'elle propose des idées de produits à prendre, de repas à manger durant la semaine, mais est aussi responsable de compter le montant total des courses au fur et à mesure que le caddie se remplit.

Mis à part une aide de la part de sa fille aînée, aucune autre personne n'est au courant et ne sert d'aide à Emilie quant à la gestion de leur budget. Y compris leur famille, avec qui elles disent avoir des contacts de temps en temps mais qui n'entrent en aucun cas dans une dimension économique quelle qu'elle soit.

Plus concrètement, concernant leur alimentation en tant que tel, j'ai remarqué pendant mes observations que mes enquêtées prenaient beaucoup de produits transformés comme par exemple des pizzas surgelées, des nouilles instantanées, boissons sucrées etc. J'ai aussi remarqué qu'elles prenaient peu de légumes frais, mais qu'en revanche elles en prenaient en boîtes de conserves. Lorsque j'ai demandé à Emilie pourquoi elle m'a répondu que cela était pour des questions d'efficacité et économiques :

« Je sais que c'est pas le meilleur pour la santé, mais je suis confronté à plusieurs problèmes : déjà acheter des légumes frais mine de rien ça chiffe vite, c'est cher, en plus ça pourrit vite il faut les consommer absolument dans les jours qui suivent sinon c'est du gâchis, et en plus de ça il faut prendre le temps de les cuisiner, temps que j'ai pas forcément. Alors oui, j'essaye de faire la part des choses, j'aimerais que mes filles mangent plutôt varié et équilibrer et c'est la solution la plus simple que j'ai trouvé ».

Si l'enquête « Les différences sociales en matière d'alimentation » paru en 2013⁴ a affirmé, qu'en effet, les classes populaires consommaient davantage de produits transformés au détriment des produits frais qui sont devenu véritable marqueur de position sociale, la famille que j'observe présente tout de même des divergences avec les affirmations de cette enquête. Je pense notamment ici à la consommation de viande : mes enquêtées n'en mangent que très peu, à hauteur d'une fois par semaine environ. Louise m'a déjà précisé que c'est parce qu'elles « n'aiment pas forcément pas, enfin on aime bien mais de temps en temps seulement, on a jamais vraiment trop pris l'habitude d'en manger plein alors on en ressent pas le besoin ».

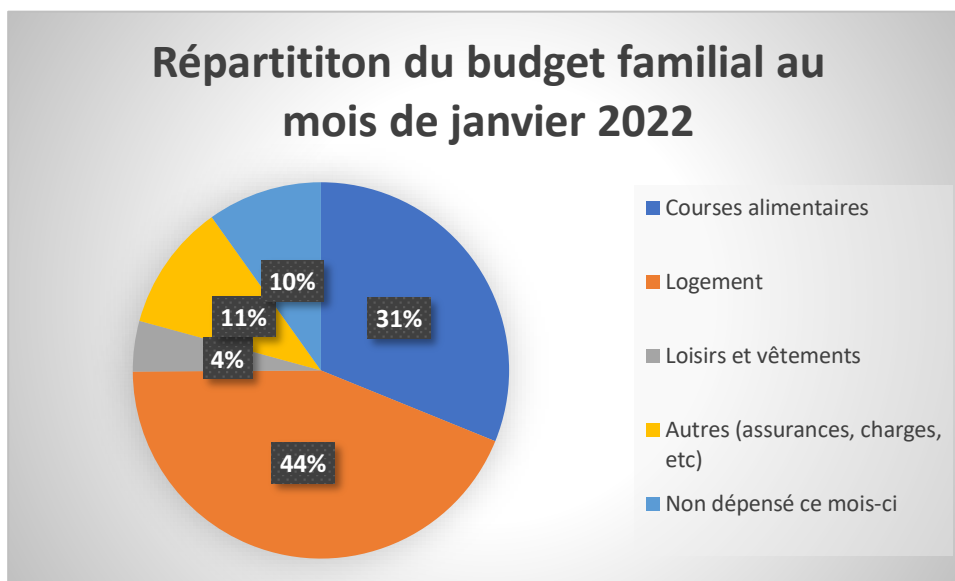
c) Les vêtements

Les dépenses dans des biens diverses représentent la dernière partie de leur budget, notamment en matière de vêtements.

Emilie déclare « pour le reste des dépenses je... je dirait déjà qu'il en reste pas beaucoup et ça va surtout concerner les plaisirs, soit une séance de cinéma, soit un petit quelque chose, ou sinon... Les vêtements, surtout Zélie elle adore ça alors oui des fois j'essaye de faire plaisir comme ça, mais c'est très variable j'arriverai pas à dire combien je mets dedans exactement ».

J'ai établie au mois de décembre un « carnet des dépenses ». Le but était d'y noter toutes les dépenses faites par la famille au cours du mois. Grâce à ce carnet j'ai pu calculer de manière précise les parts en pourcentages de dépenses dans les quatre domaines suivants : logement,

alimentation, loisirs/vêtements et autres puisque ce sont les quatre catégories principales de dépenses citées par Emilie. J'ai ainsi pu y effectuer le graphique suivant :



Rubrique méthodologique : mes « carnets » n'ont pas eu beaucoup de succès au mois de décembre puisque mes enquêtées oubliaient de le remplir, je leur ai donc rappelé à plusieurs reprises au mois de janvier pour les pousser à les remplir et cela a mieux fonctionné. Je n'ai pas la certitude que toutes les dépenses y ont été notées, mais elles m'ont assuré avoir été le plus assidu possible. Les notes bruts prises par Emilie dans le carnet des dépenses est en annexe page 26.

Nous voyons donc grâce à ce graphique que le logement représente 44% des dépenses faites par Emilie qui gère le budget familial. D'ailleurs, ce graphique est plutôt fidèle à ce que déclare Emilie lors des entretiens que j'ai passé avec elle : le logement présente la plus grosse part de dépenses dans le budget familial, mais à cotés les autres dépenses sont plus minimes, notamment en termes de loisirs.

Ce modèle est d'ailleurs conforme aux moyennes établies par les différentes enquêtes de l'INSEE, notamment celle réalisée par Alexandra Ferret et Elvire Demoly⁵, dans laquelle il est précisé que le poids du logement est plus élevé chez les ménages modestes, d'autant plus qu'il s'agit ici d'une famille monoparentale susceptible d'appartenir au premier quintile des niveaux de vie par unité de consommation si l'on reprend les termes de ces auteures.

Nous voyons que cette famille dirige ses dépenses principalement pour des besoins vitaux : le logement et l'alimentation. Des charges complémentaires s'ajoutent à ces besoins (notamment le gaz et l'électricité qui ne sont pas compris dans le loyer, mais aussi l'essence, les forfaits

téléphoniques, les assurances, etc). Ainsi, une faible part est consacrée aux loisirs bien qu'Emilie précise que ce budget « loisirs et vêtements » est variable d'un mois à l'autre selon les besoins et les envies de ses filles.

Concernant l'épargne, nous voyons ici que 10% de revenu généré par Emilie au mois de janvier n'a pas été utilisé, mais cette part ne représente pas une épargne. Mes enquêtés ne m'en ayant jamais parlé, je leur ai demandé par moi-même si elles économisaient.

Emilie qui gère le budget m'a alors dit « j'aimerais bien ! J'aimerais bien surtout en ce moment, les prix ne font qu'augmenter j'aurai aimé avoir une caisse de secours [...] mais j'en ai pas les moyens, j'arrive tout juste à joindre les deux bouts, parfois c'est même très juste alors non malheureusement je peux pas me le permettre, ou alors ça nous enlèverait le peu de plaisir qu'on a et je pense que c'est pas vraiment le but d'une épargne de se priver justement ».

La part qui n'a pas été dépensé au mois de janvier servira alors à « gonfler » le budget loisirs d'un mois à venir selon elle.

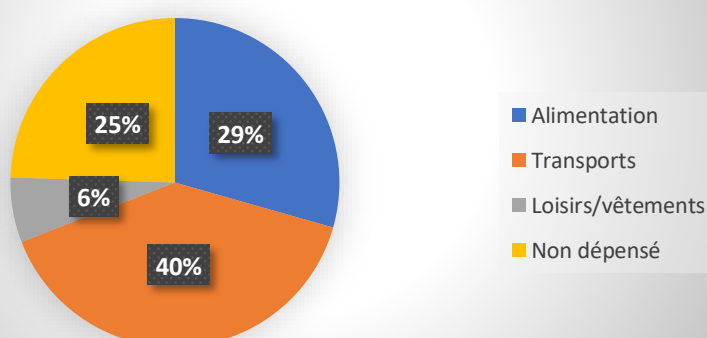
B) ... Mais qui se heurte à celle de la fille cadette

Nous allons dans cette partie nous intéresser davantage aux rapports à la consommation des deux sœurs, pour lesquelles j'ai remarqué des divergences.

a) Le budget

Tandis que la fille aînée est un support à la gestion du budget pour sa mère, elle est d'autant plus consciente des difficultés financières que sa famille éprouve. La gestion de son propre budget étudiant est d'ailleurs très similaire à celui de sa mère si l'on considère que la part de dépense liée au logement est remplacée par celle des transports (car habitant au foyer familiale, elle se déplace tous les jours en train, ce qui est couteux) :

**Répartition du budget de Louise
au mois de janvier 2022**



Rubrique

méthodologique : les notes bruts prises par Louise dans le carnet des dépenses est en annexe page 27.

Nous voyons bien ici que si l'on remplace la part de logement par celle des transports, la gestion du budget de Louise correspond tout à fait au même schéma que celui du budget familial. La seule différence notable concerne la part des « non dépensés ». Louise m'a expliqué qu'elle garde cette part « au cas où ma mère aurait un jour besoin d'aide parce qu'elle n'a pas d'économie, ou sinon j'aimerais partir une semaine en vacances avec mes amis cet été ». Louise a donc une épargne.

L'ainée m'apparaît alors comme la 2^e responsable de la vie domestique, je la vois un peu comme une assistante. En reprenant l'exemple cité plus haut, c'est elle qui aide Emilie à compter le montant des courses, c'est à elle qu'Emilie demande son avis quant à un tel ou tel produit à acheter, mais elle ne pose jamais (ou très peu) ce genre de question à sa fille cadette, qui elle va plutôt se balader (avance dans les allers, regarde les produits, signale quand elle aimerait bien telle ou telle chose).

J'ai pu remarquer une division des rôles assez marquée entre les sœurs pendant les courses : pendant que l'ainée est plutôt dans une posture de réflexion quant aux produits à choisir et aux comptes à gérer en accompagnant sa mère dans cette dimension-là, la cadette « s'amuse » un peu plus. L'ainée est plus tournée vers les chiffres, elle essaye de créer un équilibre entre ce qu'elles ont besoin d'acheter et le prix final. La mère choisit des produits selon leur rapport qualité/prix avec comme médiateur la fille aînée, et la cadette se trouve en dernière position et fait savoir ses envies (qu'on lui accorde la plupart du temps) en ne se souciant vraiment pas du prix. En revanche, la mère fait aussi en sorte que Louise se sente légitime à demander elle aussi des choses, elle lui demande plusieurs fois si elle veut quelque chose, si elle a envie de tel ou tel produit, etc.

L'ainée est donc plus dans une posture d'apprentie à la vie domestique. Etant moi-même l'ainée de ma famille, je me suis demandé si cela n'était pas lié au fait qu'elle soit l'ainée, et qu'elle ait intériorisé son rôle en tant que tel, comme « modèle de la famille pour sa petite sœur », « devant montrer l'exemple », etc. J'ai alors interrogé Emilie à ce sujet, en lui demandant pourquoi elle s'appuyait davantage sur l'aide de Louise plutôt que celle de Zélie pendant les courses, c'est à quoi elle m'a répondu :

« Je sais que j'en demande beaucoup à Louise même depuis qu'elle est petite, elle en a fait toujours un peu plus que Zélie parce que c'est la grande et du coup aujourd'hui elle est beaucoup plus responsable. Je pense qu'elle était plus responsable que Zélie à son âge, mais c'est parce que Zélie c'est la petite, on a envie de la protéger un peu comme dans toutes les familles. Louise

s'est beaucoup occupé de Zélie quand elle était petite et je sais qu'on peut lui faire confiance. [...] J'ai aussi confiance en Zélie hein, mais c'est vrai que quand ça concerne quelque chose de plus important, ou que je veux être rapide comme pendant les courses, je le demande à Louise, c'est plus rapide et je suis sûre ».

Rubrique méthodologique : j'ai obtenu les réponses aux questionnements que je me faisais durant les observations grâce à des « entretiens retours » (c'est comme ça que je les ai appelé auprès de mes enquêtées), pour justement faire des retours sur telle ou telle situation que j'ai observé quelques jours plutôt et leur poser mes questions.

Louise, parce qu'elle occupe la place de l'aînée dans la famille a donc un peu ce rôle de 'responsable' d'office. D'ailleurs, lorsque leur mère n'est pas là, elle a automatiquement le rôle de décideur (c'est arrivé une fois quand j'étais en observation chez elles sans leur mère, c'est Louise qui donnait des ordres à sa petite sœur). Je pense que c'est quelque chose dont elle est habituée depuis petite, elle a intériorisé son rôle, comme un ethos pour reprendre les termes de Bourdieu et est donc plus consciente des limites financières de sa mère que sa petite sœur. J'ai d'ailleurs un exemple pour illustrer cela : lors de mes observations Zélie a demandé des gâteaux à la génoise à sa mère qui a accepté. En prenant le paquet de gâteau en question, Louise lui a dit « tu pourrais prendre la sous-marque quand même ceux-là c'est exactement le même gout », ce à quoi sa mère a répondu « c'est pas grave laisse la prendre ».

Lors d'un entretien retour, je lui ai alors demandé pourquoi lui suggérer cela, et qu'entendait-elle par sous marque.

Elle m'a alors répondu « sous-marque c'est le 'gâteau générique' (imitant des guillemets avec ses doigts en souriant). C'est comme les médicaments, c'est le même produit mais moins cher. Et je lui ai dit ça parce que j'avoue des fois les sous-marque c'est pas très bon au niveau gout, mais là ces gâteaux je les connais et je sais qu'il y a aucune différence, alors c'est pour ça, quitte à prendre un truc autant prendre le moins cher ».

Par cette réponse je comprends alors que Louise est souvent dans une posture réflexive et rationnelle, comme sa mère, lorsqu'il s'agit de choisir un article. Elle prend en compte le rapport qualité/prix selon ses critères avant de faire son choix.

b) Les vêtements

Je me suis demandé si ces différences entre la mère, l'aînée et la cadette n'était pas aussi dû à un effet d'âge.

J'ai en effet remarqué dans un premier temps qu'il y avait une incompréhension intergénérationnelle, plutôt due à un effet d'âge : par exemple, Zélie aime bien les vêtements qu'elle qualifie de style « e-girl ». Elle en demande souvent à sa mère, mais quand elle lui en demande elle utilise le mot « gothique ».

Je l'ai alors questionné sur ces mots :

- « Qu'est-ce que c'est e-girl ?
- E-girl c'est surtout jupe, carreaux, résille et rayures des fois, alors que gothique c'est surtout noir et araignées. Moi je fais plus e-girl. Et des fois moitié punk, moitié emo.
- Alors pourquoi tu dis gothique avec ta mère ?
- Parce que maman elle fait pas la différence entre gothique et e-girl alors qu'il y a vraiment une différence selon les mélanges, les couleurs et les motifs qu'on met. Maman elle croit que e-girl c'est une gothique sage...
- Mais tu dis e-girl avec ta sœur.
- Oui, parce que Louise elle a Instagram, elle a Pinterest, je lui ai déjà montré la différence entre les 2 et elle a compris''.

J'ai aussi souvent remarqué que les filles étaient beaucoup plus favorables que la mère à acheter des vêtements en ligne, encore une fois dû à des différences intergénérationnelles : la mère a un rapport au numérique moins poussé que ses filles.

Elle m'explique que « j'ai fait beaucoup d'efforts ces dernières années, avant j'achetais rien sur internet parce que j'ai peur, j'ai pas forcément confiance. Mais bon, maintenant tout se fait sur internet alors on est obligé de se mettre à jour et c'est pas Zélie qui va s'en plaindre d'ailleurs [...] mais c'est vrai que quand j'ai l'occasion d'acheter en magasin plutôt que sur internet je le fais ».

De fait, je remarque que d'un côté il y a la mère qui a un rapport différent au numérique que celui des ses filles, mais surtout de la cadette. En effet, toujours sur le thème de la consommation de vêtements j'ai remarqué que celle-ci s'inspirait beaucoup des réseaux sociaux, où elle déclare même avoir découvert « son style e-girl ».



Ce sont les tenues e-girl que Zélie m'a partagé en précisant que ces photos étaient des exemples de tenues qu'elle épinglait sur le réseau social Pinterest (c'est-à-dire qu'elle garde en favoris afin d'y avoir accès plus facilement).

De plus, elle utilise ces mêmes réseaux pour partager elle-même ses tenues ou ses nouvelles acquisitions en stories (les stories sont une fonctionnalité permettant de partager des potos de façon éphémères puisque celles-ci restent sur le fil d'actualité pendant 24h avant de disparaître). Elle m'explique que ce sont uniquement ses amis qui voient ce qu'elle partage parce qu'elle aime montrer ses achats de la même manière que le font aussi ses amis sur ce type de réseaux.



Story Instagram partagée
le 9 février 2022



Story Instagram partagée
le 23 mars 2022



Story Instagram partagée
le 27 décembre 2021



Story Instagram partagée
le 25 décembre 2021

Louise fait également partie de sa liste d'amis sur ces réseaux mais montre tout d même une sorte de distance à ces pratiques :

« je comprends qu'elle ait envie de partager ses trucs sur Snap, Instagram, etc, mais moi c'est pas quelque chose que je ferai... Enfin je l'ai jamais fait, et en même temps à son âge j'avais pas le droit d'avoir des réseaux sociaux, mais c'est vrai maintenant y'a de ça partout, t'ouvre Instagram tu vois des "outfits of the day", t'ouvres tiktok t'as des "haul shein", etc. donc oui je peux comprendre ».



A gauche, j'ai tapé dans la barre de recherche Instagram « OOTD » qui fait référence aux « outfits of the day » dont parlait Louise, et à droite j'ai tapé dans la barre de recherche Tiktok « Haul Shein » pour y découvrir les milliers de résultats dont elle parlait également.

Ce sont de nos jours des postes vidéos et photos qui font des milliers de vues et qui sont très à la mode sur les réseaux.



Ce qui m'a marqué c'est le fait que Louise souligne qu'à l'âge de Zélie elle n'avait pas le droit d'avoir des réseaux sociaux, j'ai donc questionné Emilie à ce sujet, qui m'a répondu que c'était encore une fois par question de « confiance » envers internet, mais que cette peut s'être atténuée avec le temps.

Je pourrai donc dire que ces différents rapports au numérique sont aussi partie intégrante des différences de rapport à la consommation, notamment vestimentaire entre Emilie et ses filles, surtout entre Emilie et Zélie.

D'ailleurs, même si Louise a un rapport plus favorable au numérique, son rôle d'aînée a un impact sur son rapport à la consommation vestimentaire puisqu'elle m'explique

« Je sais que ma mère elle se sacrifie beaucoup pour nous, d'ailleurs pour te dire je l'ai très rarement vu s'acheter des vêtements alors... et en plus elle en a besoin elle en a vraiment pas beaucoup et puis ils s'usent à force, mais non elle en achète que pour nous. Enfin maintenant j'essaie de lui en demander le moins possible, mais c'est vrai que des fois j'essaie de raisonner Zélie en lui disant qu'elle abuse un peu parfois [...] tu vois par exemple elle a plein de vêtements elle, t'as vu notre dressing, et bah non elle en demande toujours plus parce qu'elle veut changer de style de devenir "e-girl" (imitant des guillemets avec ses doigts en rigolant) alors que

franchement elle a bien trop de vêtements. Je comprends aussi, c'est une ado et puis vraiment on peut pas s'empêcher de lui faire plaisir, mais je sais pas vraiment si elle, elle s'en rend compte et si elle sait tout ce que maman sacrifie pour tout ça ».

Consciente de la situation financière de sa mère, elle joue un rôle d'intermédiaire et de médiateur entre sa mère et sa sœur, elle essaye de raisonner Zélie pour qu'elle fasse moins de demandes car s'inquiète de la situation de sa mère.

Donc au-delà d'un effet d'âge qui peut influencer sur le rapport au numérique et à la consommation vestimentaire, on a là également un effet de rang dans la fratrie qui est présent.

Cependant, après que Louise m'ait rapporté que Zélie exprimait souvent des demandes, notamment vestimentaires, je me suis concentrée sur cela. J'ai en effet recueillies quelques phrases que j'ai pu entendre à des moments diverses lors de mes observations : « d'ailleurs il me faudrait une ceinture », « tu m'avais dit oui pour qu'on fasse les soldes », « est-ce que du coup tu vas m'acheter les collants que je t'avais dit ? ».

Ces demandes qui semblent assez fréquentes paraissent confirmer les dires de sa sœur aînée mais quand je l'interroge, Zélie semble quand même plus ou moins consciente des difficultés financières de sa mère. Elle estime ses demandes raisonnables par rapport « aux autres du collège » :

« Je dis pas que j'en ai moins que les autres, je dis juste que mes demandes sont moins excessives y'en a qui demandent des iPhones tous les 6 mois, moi je demande des trucs plus raisonnables, des mangas, des vêtements, ...' ».

Je remarque alors ici une forme d'autocensure, une forme de retenu quant à ses demandes qu'elle mesure par comparaison avec ses groupes de pairs, afin d'en estimer la raisonnable. En d'autres termes, consciente de la situation financière limitée de sa famille, elle prend ses groupes de pair comme référence et mesure ses demande par rapport à cette référence en s'assurant que celles-ci soient toujours inférieures coûteusement parlant. De plus, Zélie se voit offrir de l'argent de poche de la part de sa famille à des occasions telles que Noël ou des anniversaires argent qu'elle utilise dans son entièreté pour des achats que sa mère lui refuserait (c'était le cas notamment d'une paire de bottes).

Ainsi, on assiste à la fois à un effet d'âge et de rang dans la fratrie dans les différences de rapport à la consommation et à la consommation elle-même, notamment plus visibles chez la cadette.

C) Une volonté d'ascension sociale par l'école visible au prisme de leur rapport à la consommation

a) Un rapport particulier à la consommation

Comme je l'ai déjà précisé plus haut, j'ai remarqué qu'Emilie justifiait souvent ses achats par l'école. En effet, j'ai pu me rendre compte tout au long de mon enquête que le rapport à la consommation de cette famille était en fait régi par une seule et même volonté partagée chez mes trois enquêtées, celle d'une ascension sociale possible par l'école.

Cela se remarque à la fois au niveau du contenu de ce qu'elles consomment (surtout concernant la consommation alimentaire) mais aussi de leur rapport à la consommation : leur mère m'indique que « Je leur dit très souvent oui pour ce qu'elles me réclament, ou alors je leur achète souvent des surprises ou des petits cadeaux pour les récompenser de leur bon travail à l'école. J'estime que c'est la seule chose que je leur demande de bien travailler, l'école c'est super important et j'arrête pas de leur répéter. Je leur ai toujours dit « si tu veux avoir ce que tu veux toute ta vie alors c'est que en travaillant bien à l'école que tu pourras l'avoir » [...] moi je galère justement parce que personne m'a poussé à bien travailler, du coup j'ai toujours enchaîné des travaux pas terribles avec des tous petits salaires et j'ai pas envie qu'elles fassent pareil, j'ai pas envie qu'elles passent leur vie à tout compter, enfin voilà, donc je fais en sorte de leur prouver que bon travail égal bon salaire, et tant qu'elles respectent ça je me débrouille pour qu'elles aient ce qu'elles veulent et ce qu'il y a de mieux ».

Je trouve que ce qui illustre le mieux ces propos sont « le cadeau de félicitations ». c'est une tradition que cette famille a mis en place depuis que Louise est en CP. Le principe est le suivant : à chaque bulletin de note ayant la mention félicitation, les filles ont le droit de choisir un cadeau de leur choix en guise de récompense et d'encouragement à continuer sur cette lancée.

Louise précise « j'ai toujours adoré les cadeaux de félicitations, je pense que c'est vraiment quelque chose qui m'a toujours motivé à travailler ». Le choix leur est toujours laissé quant à ce cadeau, cependant, lorsque celui-ci est onéreux, il se peut qu'Emilie le compte comme « deux crédit de félicitations ». Par exemple, Louise m'a dit qu'une fois « j'ai eu un téléphone grâce à ça, bon là ça m'a valu 2 trimestres de félicitations parce que c'est gros comme cadeau [...], mais sinon en règle générale on demande des vêtements, des trucs à droite à gauche pas de gros cadeau à proprement parler puisqu'on en a pas vraiment besoin en vrai ». Zélie a ajouté que « de toute façon en règle générale, à n'importe quel moment dans l'année quand on demande

un truc on l'a parce que maman sait qu'on travaille bien, c'est sa seule condition pour avoir ce qu'on veut ».

Par ce système du cadeau de félicitations, Emilie recrée un peu le même schéma qu'une relation salarié-employé : lorsque le salaire effectue son travail correctement, il reçoit son salaire. Elle utilise d'ailleurs elle-même le terme de salaires lorsqu'elle dit « je veux leur faire comprendre que bon travail égal bon salaire ». Mais surtout par ce schéma, elle souhaite que

ses filles fassent de « bonnes études, pas forcément longues, mais qu'elles fassent quelque chose qui leur plait réellement et qui leur permette d'être heureuses et épanouies [...] le salaire au final c'est pas tant ce qui compte, moi ce que je veux leur faire comprendre c'est qu'elles pourront réellement s'épanouir par ce que le travail aura à leur offrir, que ce soit en termes d'argent mais aussi et surtout en terme d'épanouissement, mais pour ça il est évident qu'il faut bien travailler à l'école pour avoir ce que moi j'ai pas eu, parce que c'est certainement pas ma situation qui les rendra heureuses ».

Cela me fait penser au texte « Regret d'école » de Tristan Poullaouec⁶, où il y décrit des parents de classes populaires très mobilisés pour la réussite scolaire de leur enfant, avec une volonté très forte afin de ne pas recréer les mêmes conditions de vie qu'eux plus tard. C'est un peu ce que je retrouve chez cette famille, et Emilie m'a d'ailleurs confié à plusieurs reprises qu'elle était très fière de cela car ses filles ont toujours fait partie des « têtes de classe » selon elle.

b) Une consommation « pour l'école »

Au-delà de cette mobilisation directement auprès de ses enfants par la construction d'un rapport particulier à la consommation, je la retrouve aussi au sein de la consommation elle-même : pour exemple, lors de ma première observation j'ai remarqué que la mère était moins attentive aux prix lorsqu'elle choisissait des yaourts pour le petit déjeuner, elle m'a précisé plus tard que ceux-ci « étaient bien pour le matin parce qu'ils contenaient des céréales et que du coup c'était consistant pour la matinée pour tenir et rester concentré à l'école sans avoir faim ». j'ai donc remarqué que dans ce cas de figure, le choix de certains aliments étaient ciblés non pas en fonction de leur rapport qualité/prix, mais pour leur apports nutritifs en termes de consistance qui va permettre certaines performances à ses filles. Cela concerne surtout ses choix pour les petits déjeunés puisqu'elle précise que pour elle il est important que ses filles n'aient pas faim à l'école pour rester concentrées.

D'ailleurs elle précise même « quand c'est la période de la rentrée et des fournitures scolaires j'explose le budget parce que je porte une très grande importance à ce que mes filles aient du

matériel de qualité, pas un cahier qui se déchire au bout de 2 semaine ou une gomme qui s'effrite au moindre coup. Quand c'est pour l'école je compte pas [...] oui, c'est un réel investissement ».

L'investissement pour cette promotion d'une ascension sociale n'est donc pas seulement moral, mais aussi économique par la consommation. Cela est d'autant plus poussé à l'intérieur même de leur logement : j'ai remarqué durant ma première visite chez mes enquêtées qu'une pièce entière avait été aménagée en bureau, Zélie m'a confié « ça c'est le bureau, bon en vrai y'a que maman qui travaille dessus parce que Louise et moi on a nos chambre qui est beaucoup mieux avec un espace beaucoup plus à notre gout et rien qu'à nous, mais si un jour on a envie de venir ici pour travailler on peut, c'st fait pour ça... Bon on l'a jamais fait mais c'est fait pour ».

Là aussi, par cette pièce un investissement a donc été fait pour un espace de travail, cependant les filles m'ont avoué ne pas y travailler car elles préféraient leur propre espace personnel, ce que j'ai pu également relever, étant donné que chacune possède sa propre chambre, faisant chacune 13m² environ et possédant leur propre bureau (qui est d'ailleurs très grand dans chacune des chambres) :



Bureau de Zélie



Bureau de Louise

Enfin, j'ai aussi pu remarquer 2 bibliothèques présentes dans leur logement, une dans une entrée qui mène aux 2 chambres des filles et l'autre dans la chambre de l'aînée. Lorsque je leur ai demandé si elles utilisaient ces bibliothèques Louise m'a alors dit :

« euh... moi je déteste lire, j'ai jamais aimé ça et je sais pas pourquoi parce que ma mère et ma sœur elles adorent ça, elles lisent tout le temps... en plus vu le nombre d'histoire que ma mère me lisait quand j'étais petite j'aurai du aimer mais peut être que ses gènes ont sauté une génération (en rigolant) », en revanche Zélie m'a confié qu'elle utilisait ces bibliothèques presque tous les jours.



Bibliothèque



Bibliothèque de Zélie

Ainsi, cette consommation de livres a aussi pu jouer un rôle dans l'investissement pour l'école porté par la mère, ce qui a pu leur donner des « outils » nécessaires à leur compréhension à l'école et ainsi expliquer le fait que cette ascension sociale fonctionne déjà chez Louise (qui, même si ne lit pas, m'a précisé que sa mère l'a initié très tôt à la lecture, et qui a déjà obtenu un bac, diplôme que ne possède pas sa mère).

Enfin, Louise m'a déjà dit qu'elle ne savait pas quel métier elle voudrait exercer plus tard, mais ne s'en inquiétait pas forcément car « ma mère m'a déjà dit plein de fois que c'était pas grave, que j'étais encore jeune et que je pouvais recommencer des études autant de fois que je voulais s'il le fallait ».

Cet argument m'a fait penser à l'article « vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues »⁷, dans lequel il était expliqué que les femmes à la tête de familles monoparentales se sentaient en fait libres par la vie hors couple, de gérer l'éducation de leurs enfants en investissant là où bon leur semblait sans avoir de compte à rendre. J'ai l'impression de retrouver cela chez cette famille puisque Emilie dépense « sans compter » lorsqu'il s'agit de l'éducation scolaire de ses enfants, malgré les difficultés financières qu'elle rencontre, et qu'elle les encourage

même à prendre le temps qu'il leur faut pour trouver leur voie (alors que l'on pourrait par exemple penser que la prise en charge longue de ses enfants même pendant leurs études supérieures pourrait peser sur son budget).

Conclusion

Dans cette famille monoparentale de classe populaire on voit bien comment cette position sociale affecte à la fois leur rapport à la consommation mais aussi leur consommation elle-même. En effet, malgré les difficultés financière auxquelles peut faire face cette famille, la mère (qui gère le budget familial) met un point d'honneur à ce que ses filles ne manquent de rien et surtout, elle justifie ce choix par une volonté d'ascension sociale par l'école. Alors que celle-ci surveille ses dépenses en loisirs ou même alimentaires elle dépense sans compter dans l'investissement scolaire. Cela peut se traduire à la fois par des dépenses dans des outils qui servent à la réussite scolaire de ses enfants, ou dans des « récompenses » à cette réussite afin de les encourager à continuer. Par ces pratiques de consommation, elle inculque à ses enfants un rapport à la consommation assez particulier, en leur faisant prendre conscience que pour transgresser les limites financières auxquelles elles doivent faire face aujourd'hui, elles doivent s'en sortir par l'école.

Ce rapport à la consommation est partagée chez mes trois enquêtées même si quelques disparités liées à l'âge et à la place dans la fratrie sont aussi apparentes.

Bibliographie :

¹Delhomme Isabelle, Loizeau Pierre, « Pays de la Loire, un ligérien sur deux vit dans une commune rurale », Insee flash Pays de la Loire, n°111, avril 2021.

²Coulmont Baptiste, *Sociologie des prénoms*. La Découverte, « Repères », 2014.

³Arborio Anne-Marie, « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », *Recherche en soins infirmiers*, 2007/3 (N° 90), p. 26-34.

⁴Laisney Céline, « Les différences sociales en matière d'alimentation », Centre d'étude et de prospective, n°64, octobre 2013.

⁵Demoly Elvire, Ferret Alexandra, « Les comportements de consommation en 2017 », Insee Première, n°1749, avril 2019.

⁶Poullaouec Tristan, « Regrets d'école. Le report des aspirations scolaires dans les familles populaires », *Sociétés contemporaines*, 2019/2 (N° 114), p. 123-150.

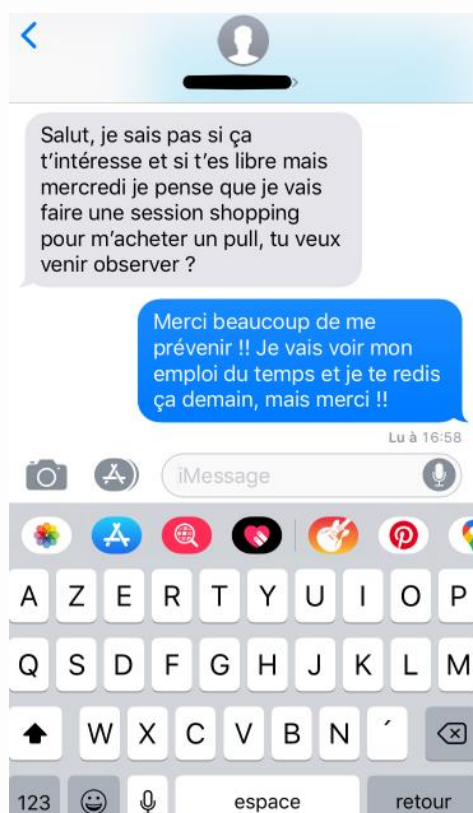
⁷Bergström Marie, Vivier Géraldine, « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, 2020/12 (N° 584), p. 1-4

Annexes :

Exemples de négociations d'entretiens ou d'observations :



Echange par message avec Louise effectué le 6 décembre, pour négocier un entretien le 11 décembre.



Echange par message avec Louise effectué le 8 janvier, qui a donné suite à une observation réalisée le 12 janvier.

Carnets des dépenses :

DATE	PRIX	TYPE D'ACHAT
08/01/22	57 €	COURSSES
10/01/22	5 €	COURSSES
11/01/22	66 €	COURSSES
11/01/22	60 €	ASSURANCE
14/01/22	110 €	COURSSES
17/01/22	10 €	ACHAT DE TISSUS
20/01/22	46 €	COURSSES
21/01/22	16 €	CINEMA
24/01/22	30 €	TELEPHONE
27/01/22	117 €	COURSSES
28/01/22	43 €	COURSSES
30/01/22	30 €	VETEMENTS
03/02/22	40 €	GASTRONOMIE
04/02/22	9 €	CONSATION
05/02/22	26 €	COURSSES

Carnet des dépenses d'Emilie. C'est elle-même qui l'a rempli durant le mois de janvier-début février à ma demande.

CARNET DES DEPENSES		
DATE	PRIX	TYPE D'ACHAT
03/01	7	Repas
03/01	142	Transports SNCF
07/01	4	Cookie / gallet
07/01	12	Repas
10/01	20	SNCF
12/01	19	Repas
13/01	13	vêtement
13/01	14	Repas
14/01	6	Cinéma
17/01	15	Repas
19/01	9	Netflix
20/01	10	Repas

Carnet des dépenses de Louise.
C'est elle-même qui l'a rempli
durant le mois janvier à ma
demande.

Agenda de mes observations et entretiens :

- Samedi 30 octobre : présentation projet d'enquête à la famille
- Samedi 13 novembre : entretien pour talon sociologique des membres de la famille
- Samedi 13 novembre : visite appartement
- Samedi 20 novembre : entretien individuels pour connaître perception et pratiques de conso en général et gestion du budget de chacun
- Samedi 27 novembre : observation supermarché avec la famille
- Samedi 11 décembre : entretien avec la mère -> retour sur la première observation
- Samedi 18 décembre : observation avec fille ainée chargé des courses ce jour là
- Mercredi 12 janvier : observation après-midi fille ainée (shopping)
- Samedi 22 janvier : entretien fille ainée retour sur l'après midi
- Samedi 29 janvier : observation soldes d'hiver
- Samedi 5 février : entretien fille cadette pour retour sur soldes + entretien mère sur ce retour soldes
- Samedi 26 février : entretien mère pour poser des questions sur sa vision des choses concernant les consommations de ses filles en général + récupération des feuilles repas et budget
- Samedi 19 mars : retour sur les feuilles des repas et budget avec les 3 enquêtées

Entretiens

Observations

Extrait brut de mon journal de terrain, page sur laquelle je recensais toutes les observations et entretien effectués.